

Débats dans les lycées. « Relisez Voltaire ! »

Thierry Charpentier

Lundi pas comme les autres, hier, dans les établissements scolaires. Au Likés, les épreuves de bac blanc, prévues de longue date, n'ont pas été différées. Difficile, alors, d'organiser un débat pour les 1^{ers} et les terminale. Les élèves de seconde ont, eux, pu échanger avec leurs professeurs.

Tolérance, liberté de pensée... Les combats de Voltaire contre le fanatisme religieux sont apparus plus que jamais d'actualité à ces élèves de seconde du Likés, grâce à l'investissement de leur professeur de français, Kristian Gonidec.



« Les élèves sont demandeurs. Nous devons être à leur écoute et dans le dialogue », témoignait, hier matin, Joseph Minguay, directeur du Likés. Dès 8 h, il avait organisé une réunion du conseil de direction et fait parvenir aux enseignants quelques éléments d'information pouvant les aider à bâtir le débat avec leurs élèves, prévu avant la minute de silence, en fin de matinée.

« Aujourd'hui, on ne pourrait plus rire ? »
Le professeur de français Kristian Gonidec n'avait visiblement pas

besoin d'aide. À peine entré dans la classe 204, où l'attendaient des jeunes gens de seconde générale et technique, il les a invités à mettre de côté Thérèse Raquin et le roman naturaliste et à ouvrir leur manuel littéraire à la page 171. Ce qui fut fait sans tarder, plaçant les adolescents devant un magnifique texte de Voltaire, extrait du dictionnaire philosophique, écrit en 1764.

1764 ? La date semble antédiluvienne mais Kristian Gonidec va vite leur montrer combien ces écrits sont bougrement d'actualité. L'enseignant les happe : « On attaque n'importe qui, des gens qui

prennent un pot en terrasse, d'autres qui sont à un concert et tout à coup, c'est l'ignoble, l'inconcevable ! La liberté d'expression est menacée ! Aujourd'hui, on ne pourrait plus rire ? L'équipe de Charlie Hebdo était composée de gens qui riaient de tout. On était libre d'être choqué, de ne pas acheter ! ». Il réveille les combats de Voltaire, qui écrivait : « Le fanatisme est à la superstition ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère. Celui qui a des extases, des visions, qui prend des songes pour des réalités, et ses imaginations pour des prophéties, est un fana-

tique novice qui donne de grandes espérances ; il pourra bientôt tuer pour l'amour de Dieu ».

« La culture qui doit être un rempart »
Kristian Gonidec brandit le philosophe tel un porte-étendard : « Lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable ». Il laisse la phrase faire son chemin puis interroge : « Comment réagir face au fanatisme ? ». Même s'ils semblent un peu sidérés par les événements du week-end, les élèves s'enhardissent. Florian estime qu'il « ne faut pas avoir

peur et rester unis ». L'un de ses voisins renchérit : « En luttant ! ». Un troisième appelle à « se rassembler pour aller contre ceux qui veulent diviser ».

Plusieurs disent aussi qu'il faut se garder des amalgames. Kristian Gonidec applaudit : « Oui, ne pas montrer du doigt telle ou telle communauté ! ». Il déplace le débat sur le terrain de la culture, rempart contre l'aveuglement sectaire. « C'est ceux qui ne savent pas qui se font manipuler, qui se font former », lui répondent les élèves. « Oui, c'est surtout la culture qui doit être un rempart », reprend Kristian Gonidec, qui abandonne un instant Voltaire pour faire sien le discours tenu par le dessinateur Joan Sfar, hier matin, sur les ondes de France Inter, peu avant le début des cours.

« Vivre ensemble et refuser les amalgames »

Et l'école dans tout ça ? « L'école enseigne des valeurs, au premier rang desquelles la liberté, l'égalité, la fraternité, devise de la République française », assène-t-il. Il en revient à Voltaire, pour louer l'esprit des Lumières. « Il n'est d'autre remède que l'esprit philosophique, qui prévient (...) des accès du mal ». Questionnés sur son ouvrage le plus connu, tous les élèves citent spontanément « Candide ». Kristian Gonidec les exhorte : « Lisez Voltaire ! Lisez le traité de la Tolérance, réédité malheureusement après la tuerie de Charlie Hebdo, pour faire vivre l'esprit philosophique, pour vivre ensemble et refuser les amalgames ! ».

La minute de silence qui suit renferme une solennité assez bluffante. Le discours a fait mouche. Voltaire ne s'est pas battu en vain, Kristian Gonidec non plus, visiblement.